

INTRODUCTION

Elucider les rapports que l'homme entretient avec l'espace qui l'entoure participe d'un enjeu fondamental de la recherche en Préhistoire: appréhender les comportements humains à travers des perspectives cognitives, économiques et sociales. Dans la hiérarchie des approches spatiales, seront privilégiées ici celles qui permettent d'aborder les notions de territoire et de mobilité. Mobiles par définition, les chasseurs-collecteurs du Paléolithique se sont déplacés au sein d'un territoire de subsistance en y exploitant les ressources minérales, animales et végétales. Etendue des territoires parcourus, structuration de la mobilité, modalités d'acquisition et de gestion des ressources constituent autant d'aspects de ces rapports homme / espace. Les phénomènes d'interaction entre groupes, contribuant éventuellement à élargir la sphère du monde directement connu, constituent un autre aspect potentiel de la relation à l'espace.

Quatre questions essentielles se posent.

1. Peut-on dans les rapports homme / espace mettre en évidence des changements diachroniques à l'échelle de l'ensemble du Paléolithique, c'est-à-dire sur une durée de plus de deux millions d'années ?

2. L'homme ayant, au cours de cette longue période, évolué - aux deux sens du terme - dans des environnements très divers, les rapports qu'il entretient avec l'espace ont-ils varié en conséquence ?

3. Comment se manifestent le changement et la variabilité ?

4. Dans quels termes en rendre compte ?

Travailler sur la circulation des matières premières est un moyen privilégié

pour aborder les notions de territoire et de mobilité. En effet, les matières premières sont - avec les coquillages (Y. Taborin 1993a) - les uniques documents dont la provenance géographique est localisable. Il existe une permanence du paysage minéral contrastant avec la mobilité des groupes paléolithiques, ou plutôt la révélant. Car les objets de pierre taillée ont, depuis les origines, accompagné l'homme dans ses activités, et ils possèdent cette capacité de matérialiser ses déplacements dans l'espace. Parmi les vestiges archéologiques, les témoignages lithiques sont ceux qui jusqu'à présent ont donné le maximum d'information sur les comportements. Confectionnés sur des matériaux pérennes, les outils de pierre nous sont parvenus en grand nombre et sous des aspects différents; la typologie a donc permis de retrouver les grandes séquences de la Préhistoire. Plus récemment, la technologie a permis une analyse de plus en plus fine des comportements, et cette approche est aujourd'hui intimement liée au domaine de la circulation des matières premières (J.-M. Geneste 1985).

A elles seules, les distances de circulation et l'inscription des trajets dans l'espace peuvent renseigner sur ce qui a trait à la mobilité au sein du territoire. Outre l'ampleur des déplacements, elles donnent le moyen d'appréhender le degré de fréquentation de l'espace régional et la configuration spatiale des trajets (multi-directionnelle ou unilinéaire); de mettre en évidence le caractère récurrent de certains d'entre eux, de retracer des cheminements, et ainsi de dégager des axes de circulation préférentiels. Elles offrent également la possibilité de cerner l'extension géographique

des territoires. En effet, selon les régions, les déplacements peuvent tous être circonscrits dans une unité géographique ou, au contraire, pour une partie d'entre eux, impliquer le franchissement d'obstacles topographiques majeurs; selon les périodes, ces derniers trajets peuvent ou non présenter un caractère exceptionnel.

Toutes ces informations ne sont certes pas négligeables, mais doivent s'appuyer sur l'analyse technologique. Reposant sur la notion de chaîne opératoire (A. Leroi-Gourhan 1964, 1971; J. Tixier 1978), l'analyse technologique permet en effet de reconstituer les étapes successives dans la transformation d'un bloc de matière première. Il est dès lors possible de reconnaître sous quelle forme les matières premières ont été introduites sur le site (bloc brut et/ou dégrossi, nucléus préparé, support et/ou outil fini), et de caractériser ainsi ces dernières non seulement par des distances et des quantités, mais aussi par une gestion technique. Or, l'on ne peut interpréter de la même manière le transport de quelques produits finis sur de longues distances, et celui de l'ensemble des constituants d'un ensemble lithique sous forme de matériaux bruts sur des distances équivalentes. C'est cette relation entre degré de transformation des matériaux transportés, quantités en circulation et distances parcourues qui permet de définir un comportement technique lié à l'approvisionnement¹ en matières premières, dans les différents systèmes de production lithique. Extension des territoires, axes de circulation, configuration spatiale des déplacements, comportement technique lié à l'approvisionnement sont directement appréciables. Leur interprétation en termes de structuration de la mobilité et des activités liées à la subsistance, ou encore en termes de relations intergroupes, relève du domaine économique et social.

A l'échelle de l'immense durée des temps paléolithiques, les grandes questions

¹ Ce terme, tel qu'il est couramment employé, n'implique pas l'existence d'expéditions spécifiquement tournées vers l'acquisition de la matière première; il renvoie à des *déplacements* dont la trace a pu nous parvenir.

évoquées précédemment, concernant les rapports homme / espace que l'on peut aborder par le biais de la circulation des matériaux lithiques, n'ont jusqu'à présent pas reçu de réponse, ou seulement partielles. L'intérêt pour la provenance des matières premières n'est pas nouveau et les ouvertures qu'offrent ce domaine de recherche ont tôt été reconnues (F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes 1954)². Nombreuses sont les publications mentionnant, à l'occasion de l'étude de tel ou tel ensemble lithique, l'origine des matériaux utilisés. C'est toutefois depuis moins d'une quinzaine d'années que les études de provenance se sont développées et que le thème de la mobilité a été plus systématiquement exploité dans des perspectives comportementales.

Pendant, les recherches entreprises ont été menées exclusivement à une échelle régionale. Pour ce qui est de l'Europe, peuvent être mentionnés à titre d'exemples les travaux de P.-Y. Demars (1982a), A. Morala (1984), J.- M. Geneste (1985, 1988b, 1992) et A. Turq (1989, 1990, 1992) sur le Bassin Aquitain, de M. Mauger (1985) sur le Bassin Parisien, de T. Aubry (1991) sur le bassin versant de la Creuse, de J.-L. Monnier (1982) sur la Bretagne, d'A. Masson (1981) sur l'est du Massif Central, de J. Hahn (1987) et G. Weniger (1990) sur le nord et le sud de l'Allemagne, de J.K. Koslowski (1986, 1989b, 1990), M. Oliva (1984a), J. Svoboda (1983, 1987), K. Takács-Biró (1986b) et K. Simán (1991) sur différentes régions d'Europe centrale (Pologne, Moravie, Slovaquie, Hongrie). Si dans ces travaux la question des changements diachroniques dans les stratégies d'approvisionnement au sein d'une même zone géographique est fréquemment abordée, c'est généralement à l'intérieur d'une des grandes subdivisions du Paléolithique - le plus souvent le Paléolithique supérieur. Rares sont les tentatives de comparaison entre Paléoli-

² La présence de jaspe de Fontmaure à Laugerie-Haute (Paléolithique supérieur) conduisait à envisager des déplacements de l'ordre de 200 km. Récemment, la détermination - et la provenance - du matériau retrouvé à Laugerie-Haute ont été revues: il s'agit d'un jaspe accessible en position dérivée dans les alluvions de la Vézère, à proximité du site (D. de Sonneville-Bordes 1989).

thique inférieur et moyen et Paléolithique supérieur (J.-M. Geneste 1988b, 1992).

L'extrême régionalisation de ces recherches en Europe se justifie par leur développement somme toute récent et par l'énorme investissement que suppose la réalisation d'une cartographie des ressources lithiques. Elle aboutit nécessairement à une fragmentation, au niveau du continent et de la durée de sa Préhistoire, des informations que l'on peut espérer recueillir sur le comportement des groupes humains. Qu'en est-il de la Préhistoire plus ancienne de cet autre continent, l'Afrique, "berceau de l'humanité" ? L'intérêt pour les matières premières, leur provenance et leur utilisation au Paléolithique archaïque et inférieur s'est manifesté précocement (G. Bond 1948) et n'a pas faibli depuis (M.D. Leakey 1971a; R.L. Hay 1976; G.L.I. Isaac 1981; N. Toth 1987a; R. Potts 1988, pour l'Afrique de l'Est; H. Alimen 1978 pour le Sahara nord-occidental). Cependant, de même qu'en Europe, les études ont été menées à une échelle régionale.

C'est dans la perspective d'une synthèse comparative que j'envisage la question des rapports que l'homme a entretenus avec l'espace depuis les premiers témoignages d'une circulation des matières premières jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur. Cette recherche entraînera tout d'abord le lecteur sur le continent africain, qu'il abandonnera à la fin du Paléolithique inférieur. Il l'aura entre temps quitté pour gagner le continent européen, où son parcours en Europe occidentale et centrale sera fonction de la documentation disponible pour le Paléolithique inférieur, moyen et supérieur. Cette documentation, très abondante, est exclusivement bibliographique, tant en ce qui concerne l'Afrique que l'Europe. C'est son abondance même, conséquence de l'intérêt croissant pour les questions de provenance et leurs implications comportementales, qui m'a suggéré l'opportunité d'une synthèse. Malgré des limites certaines (cf. *infra*, Méthode, I.2), ce type d'approche permet, par la compilation d'observations nombreuses, d'élargir le champ de la réflexion. J'espère ainsi apporter des éléments de réponse à des interrogations découlant

d'une réflexion permise par les acquis des travaux antérieurs, acquis cependant renouvelés par une méthode d'analyse propre. Ces interrogations se distribuent selon deux axes, le temps et l'espace, sans qu'il y ait indépendance de ces axes, l'aspect synchronique et l'aspect diachronique s'impliquant réciproquement.

Axe diachronique: stabilité, changement et continuité

Quels changements peut-on saisir dans l'ampleur des déplacements, dans les comportements techniques liés à l'approvisionnement en matières premières, dans la structuration de la mobilité et la gestion des ressources nécessaires à la subsistance? Que suggèrent-ils relativement aux facultés d'organisation et d'anticipation, à la complexité des comportements socio-économiques ?

Au delà des changements, peut-on mettre en évidence des éléments de continuité dans les rapports homme / espace? Quels sont ces éléments et comment rendre compte de la continuité ?

Ces questions renvoient directement au problème des "ruptures" et des "transitions" entre grandes subdivisions du Paléolithique (archaïque, inférieur, moyen et supérieur) et éventuellement au sein de ces subdivisions. Peut-on parler de "ruptures" ou seulement de différences profondes, s'inscrivant dans une continuité d'ensemble marquée par des "points d'inflexion" ? Ceci revient à poser la question du rythme du changement, des possibles accélérations, et de l'unité de ce rythme pour toutes les manifestations du comportement que l'on tente d'appréhender ici. Ceci conduit également à s'interroger sur la relation entre le domaine biologique et celui des comportements.

Axe synchronique: constantes et variabilité

Pour telle ou telle grande subdivision du Paléolithique, les rapports que l'homme entretient avec l'espace qui l'entoure sont-ils identiques dans des environnements très différents, ou bien les comportements sont-ils structurés à l'échelle régionale ? Plus précisément, tous les éléments sur lesquels portent l'observation, l'analyse et l'interprétation - comportements techniques liés à

l'approvisionnement, ampleur des déplacements, configuration spatiale des trajets, structuration de la mobilité et des activités de subsistance - sont-ils identiques ?

Peut-on mettre en évidence des constantes comportementales qui transcendent les différences de milieu, de contexte, parfois d'attribution culturelle des industries ? De quel ordre sont ces constantes et de quoi témoignent-elles ?

Parallèlement, quelle est la part de la variabilité régionale, sur quels éléments se marque-t-elle et comment en rendre compte ?

Articulation des axes diachronique et synchronique

Les changements diachroniques majeurs se manifestent-ils de façon similaire dans des environnements différents ?

Les éléments de continuité diachronique sont-ils en relation avec des spécificités régionales ?

*

Pour répondre à ces questions, cet ouvrage a été conçu en trois parties, l'adoption d'un plan traditionnel selon la chronologie se justifiant *a priori* dans la perspective diachronique du changement. Dans un chapitre préliminaire, seront présentés le corpus, les démarches, c'est-à-dire d'une part la description et l'analyse des variables définies comme pertinentes et d'autre part les concepts posés en cadre interprétatif, enfin les procédés, c'est-à-dire la façon concrète dont on a exploité les données.

La première partie traite du Paléolithique archaïque et inférieur, avec pour cadres géographiques l'Afrique et

l'Europe occidentale. Dans une perspective diachronique, on abordera la question des changements au sein du Paléolithique archaïque et inférieur d'Afrique; puis, dans une perspective synchronique, on envisagera le Paléolithique inférieur d'Europe, en recherchant les éléments de différence et de ressemblance avec le Paléolithique inférieur d'Afrique.

Le Paléolithique moyen, ancien et récent, fera l'objet de la deuxième partie, avec pour cadres géographiques l'Europe occidentale pour le Paléolithique moyen ancien, l'Europe occidentale et centrale pour le Paléolithique moyen récent. Stabilité, recherche de différences s'inscrivant dans la continuité au sein du Paléolithique moyen, mise en évidence d'une variabilité régionale, tels sont les thèmes essentiels de cette partie.

C'est principalement des différences par rapport au Paléolithique moyen que traite la troisième partie consacrée au Paléolithique supérieur, dont le cadre géographique est celui de l'Europe occidentale et centrale. Ce thème conduira à aborder la question des "transitions" et du rythme des changements au sein du Paléolithique supérieur. Au delà des différences, on recherchera les éléments de continuité et la relation qu'ils entretiennent avec la variabilité régionale.

Ces thèmes s'inscrivent dans une double perspective: la perspective diachronique du changement, d'une part, la perspective synchronique de la variabilité, d'autre part. Le choix des corpus régionaux et l'importance donnée aux différents problèmes scientifiques sont fonction de la documentation disponible et des problèmes particuliers qui se sont dégagés le plus nettement de l'analyse.